

# Comptes-rendus = Segnalazioni

Autor(en): **Wyssa, Claudine**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Folklore suisse : bulletin de la Société suisse des traditions populaires = Folclore svizzero : bollettino della Società svizzera per le tradizioni popolari**

Band (Jahr): **81 (1991)**

Heft 3-4

PDF erstellt am: **21.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Comptes-rendus / Segnalazioni

GUY SAUDAN; *La médecine à Lausanne du XVI<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle*, Denges, Editions du Verseau, 1991

«La médecine à Lausanne, du XVI<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle, est intimement couplée à l'histoire générale, comme d'ailleurs à celle de la médecine. Du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle, les dates de la longue Renaissance médicale se superposent presque exactement à celles du Régime bernois et de l'introduction de la Réforme en Pays de Vaud. L'organisation sanitaire et l'éveil médical vaudois du XVIII<sup>e</sup> siècle vont de pair avec les Lumières et l'effervescence patriotique. Le XIX<sup>e</sup> siècle voit naître à la fois médecine moderne et Canton de Vaud, fondements de la Faculté de médecine, conditions du renouveau hospitalier et de la professionnalisation des soins. Au XX<sup>e</sup> siècle, le rythme de croissance de la Faculté est donné d'un côté par le découpage classique en deux Belles Epoque séparées par trente ans de crise européenne, de l'autre par les bouleversements des années 1960, avec la révolution thérapeutique et la biologie moléculaire, contemporaines de l'institutionnalisation de la recherche».

Ces quelques lignes tirées des Conclusions de ce très bel ouvrage publié aux éditions du Verseau en résument le contenu. Il est paru à l'occasion du Centenaire de la Faculté de Médecine de l'Université de Lausanne et avec la contribution de l'Institut universitaire de la Médecine et de la Santé Publique.

Le livre de Guy Saudan plaira à ses lecteurs par la richesse de ses illustrations, par les nombreux documents de référence et enfin par la présentation chronologique de la médecine et de l'enseignement de celle-ci. Certains seront intéressés par la présentation de noms célèbres – comme par exemple Dr Auguste Tissot, Dr César Roux, Dr Marc Dufour, Dr Charlotte Olivier-von Mayer.

La description de techniques médicales ou opératoires au cours du temps et leurs illustrations passionneront les autres: lutte contre la tuberculose, opérations (appendicite, goîtres, etc.), développement de l'ophtalmologie, de l'obstétrique, et bien d'autres.

L'évolution de la Faculté de Médecine et du Centre hospitalier Universitaire ont permis de décrire l'environnement géographique et ses modifications, mais aussi d'illustrer les techniques et les recherches modernes effectuées actuellement dans les hôpitaux, les instituts et les salles de cours.

En résumé, ce livre de presque 300 pages donne une vue magnifique, tant par les mots que par les images, de ce qu'a été, de ce qu'est et de ce que pourra être la médecine à Lausanne.

Claudine Wyssa

«*Gabbud Fayerou*», par MARIE-JO PERRIN et JACQUES TORNAY, d'après le témoignage de LOUIS GABBUD, Sierre, Monographic SA, 1991; 213 p., nombreuses photos.

Les souvenirs du moutonnier Louis Gabbud ont été recueillis sur bande magnétique par M.-J. Perrin, qui a transcrit mot par mot les récits. J. Tornay a groupé, structuré le tout, éliminé les redites et il présente un ensemble qu'on lit d'une traite. Le ton semble juste et la véracité des récits ne fait pas de doute. Il s'agit de nombreuses histoires de la vie quotidienne d'un moutonnier qui traverse non seulement la Suisse romande, mais la Suisse entière avec ses troupeaux de moutons. Témoignage simple, qui donne peu de renseignements technologiques mais qui restitue toute une atmosphère peu connue dans notre pays.

En effet il s'agit ici de véritable transhumance où de grands troupeaux traversent durant la mauvaise saison le pays à la recherche de pâture, sur des trajets plus ou moins délimités et autorisés à l'avance. On connaît les récits, enquêtes et romans qui traitent de la transhumance en France, en Provence notamment. Mais en Suisse? On a vu, il est vrai, de grands troupeaux ovins sous la garde de bergers bergamasques –

mais un berger valaisan? Gabbud, né en 1912 à Lourtier dans le val de Bagnes dans une famille de douze enfants, commence sa vie de berger au mayen et à l'alpage de Bagnes. A treize ans, son père le place comme berger dans le canton de Vaud avec des bergers bergamasques. «Mes collègues ne causaient pas le français, ou quasiment, j'ai donc appris le dialecte en leur compagnie. J'ai fini par bien le connaître et cela m'a servi, beaucoup plus tard, lors de négociations où certains voulaient me tordre. Mes interlocuteurs s'échangeaient de petites phrases malignes dans le 'patois des bergers', persuadés que je n'y comprenais que dalle, aussi, quand je leur répondais dans ce dialecte, ils devenaient verdâtres de confusion. Ce parler est le 'gai', que tous les moutonniers d'Italie, du sud au nord et d'est en ouest, pratiquent entre eux et que les autres ignorent.»

A quinze ans, la scolarité obligatoire terminée, Gabbud s'engage à plein temps chez un «gros bonnet» d'origine italienne au service duquel il restera 24 ans. Pendant 48 ans il sera un transhumant, vivant dehors par tous les temps, dans les mêmes conditions que les bêtes, sous la pluie ou sous la neige. Et ses récits nous racontent cette existence proche de la terre, avec humour, avec une simplicité qui laisse transparaître une profondeur inattendue. Gabbud narre son cheminement: de moutonnier au service d'un autre, il devient indépendant, s'offre un âne pour ne plus porter ses maigres effets sur le dos. Plus tard, il aura un aide ou deux pour arriver, dans la dernière décennie, à engager des bergères. Si les changements qui interviennent dans notre civilisation ne le touchent pas autant que les sédentaires, il n'y reste pas indifférent mais s'adapte. Connaissant la Suisse géographique pour l'avoir traversée en long et en large avec ses troupeaux et ses chiens, il éprouve le besoin et l'envie de voir autre chose. Son premier grand voyage le conduira en Amérique du Sud, où il visite quatre pays avec une équipe de transhumants. Suivent des voyages aux États-Unis toujours en observant le bétail, les moutons, les pâturages. Gabbud dit: «J'aimerais découvrir la Nouvelle-Zélande et l'Australie, ce sont des pays du mouton». Et surtout – il revient toujours et veut continuer sa vie de transhumant.

Un témoignage important de celui qui est peut-être le seul Suisse à avoir vraiment été moutonnier-transhumant pendant toute une longue vie. RCS

ZUFFEREY HÉLÈNE, *Simon l'Anniviard*. Anières, Editions Pourquoi pas..., 1991, 196 p. Hélène Zufferey a écrit un roman qu'elle a fait précéder d'une enquête ethnologique. Le récit sobre mais précis est très documenté et décrit la vie communautaire de Saint-Luc au Val d'Anniviers, du début du siècle jusqu'aux grands changements actuels. L'auteur est originaire de Saint-Luc et a été élevée à Sierre. Elle dédie ce livre à son père qui a été l'un de ses principaux témoins. Elle a interrogé de nombreux autres Anniviards, lu toutes les publications sur la Vallée, à la recherche de ses propres racines. Le récit romancé conduit le lecteur au rythme des saisons, des travaux et des fêtes en restituant aux protagonistes la vie, les émotions et les sentiments qu'une enquête ethnographique ne peut qu'effleurer. Jean-Claude Pont dans sa préface l'a bien précisé: «On sait bien, on le sait par mille livres et autant de témoignages, que la société anniviarde a trouvé au difficile problème de sa survie une solution originale, à base d'un mélange de vie communautaire et de migration saisonnière – le remuage –, manière subtile et élégante de prolonger la famille et d'étendre l'espace de production. Quantité d'historiens, d'ethnologues, de sociologues, d'anthropologues se sont penchés sur les curiosités de cette société, l'ont analysée, disséquée. Ils ont décrit, souvent avec compétence, cette façon d'exister; mais se situant généralement au plan de la structure, leurs récits mettent en scène des individus désincarnés, sorte d'automates humains, impersonnels et sans émotions, comme figés, engoncés, dans les activités de subsistance.»

Ce livre, fort bien écrit, sans concession au pittoresque, sincère, apportera à côté du plaisir de la lecture un témoignage sur des hommes et des femmes authentiques tel qu'on ne le connaît guère, précieux même – ou surtout – pour les ethnologues. RCS

RÉMY ROCHAT, *La Vallée de Joux à la Belle Époque*, Préface de Pierre Aubert, Genève, Editions Slatkine et Les Charbonnières, Edition Le Pèlerin, 1991.

Une centaine de reproductions de cartes postales nous conduit à travers cette attachante vallée peu connue. Les commentaires et textes qui accompagnent chaque illustration ont été rédigés avec un savoir remarquable ou tirés d'ouvrages publiés par des enfants de la vallée. Les commentaires d'après Auguste Piguet fournissent, tout comme les photographies, de nombreux renseignements ethnographiques sur la vie au chalet d'alpage, l'exploitation de la glacière, etc. De précieuses images nous montrent – toujours accompagnées de renseignements et de dates – les saisons et les difficultés de transport, la fête-classement des Gyms de la vallée, les effets du cyclone de 1912 ou le départ des pêcheurs. Et qui ne resterait pas rêveur en lisant que «la maison de droite, aux Crettêts des Charbonnières appartenant à un marchand d'escargots, abrita un Café de Tempérance, pendant la grande époque de la Croix-Bleue qui avait une section dans la Vallée», souvenirs pour les habitants du lieu. Quelles attestations précieuses pour les historiens et les ethnologues. RCS

SALVI ELISABETH, *Corseaux, Mémoire d'un village*, Yens/Morges, Editions Cabédita. Collection Sites et villages, 1991.

D'innombrables publications vouées à une localité ont vu le jour dans cette année du 700<sup>e</sup>. Ce volume, bien illustré, se détache du lot. Écrit par une jeune historienne de métier, il parcourt l'histoire de Corseaux des origines jusqu'à nos jours, sans négliger ni l'Ère bernoise ni la République helvétique. Le tout est écrit dans un français fort agréable. L'indication minutieuse des sources ainsi qu'une bibliographie permettront aux chercheurs spécialisés de poursuivre l'étude des détails qui les intéressent. En effet, de nombreuses fenêtres s'ouvrent dans ce volume, qu'il s'agisse des noms de lieux comme le superbe «Tranche-cou», du four à pain, de la pinte ou de l'Association vinicole; on y aperçoit le charivari, l'orange, précieux cadeau offert au châtelain, ou une attestation du tricot en 1703. Les photos anciennes et les hors-textes rédigés par l'instituteur retraité M. Bernard Sauvageat sont une précieuse contribution qui démontre par ailleurs l'enrichissement qu'une telle collaboration peut apporter à un ouvrage de haute qualité scientifique. La Municipalité de Corseaux, qui a souhaité «un livre dont l'intérêt puisse dépasser l'attention bienveillante de quelques habitants curieux du passé de leur commune», a montré un chemin qu'on souhaiterait plus souvent fréquenté. RCS

*Histoire et Légende. Six exemples en Suisse romande: Baillod, Bonivard, Davel, Chenaux, Péquignat et Farinet*, dans «Mémoires et Documents», publiés par la Société d'Histoire de la Suisse romande. Troisième série, tome XVI, Lausanne, 1987.

Après un exposé d'introduction du Prof. Paul Rousset, les six auteurs-historiens développent l'histoire et la légende en tant que complémentaires de la biographie d'un Suisse plus ou moins célèbre.

GIL BAILLOD, dans *Baillod: un chevalier de légende pour défendre un pont qui n'existait pas!*, narre la légende du Chevalier Baillod sortie de l'ombre au moment où les Neuchâtelois avaient besoin d'un héros à eux pour rallier avec gloire la Confédération. Toutes les recherches historiques effectuées n'ont abouti qu'à démontrer qu'il ne s'agissait que d'une légende tenue pour un récit véridique.

ERNEST GIDDEY, *Histoire, poésie et légende: Bonivard et Byron*, étudie minutieusement l'évolution de la légende ainsi que les bases historiques du séjour au Château de Chillon du patriote genevois et célèbre prisonnier. Glorifié dès 1816 par le poème de Byron, c'est grâce à ce texte que Bonivard jouit actuellement d'une gloire bien plus étendue que celle que lui conférerait son authentique rôle historique.

JEAN-PIERRE CHUARD, *Davel, naissance et culte du héros*, résume les faits qui ont mené le Major Davel à la condamnation à mort et à son exécution le 24 avril 1723. Cent ans plus tard, l'historien et poète Juste Olivier fait connaître aux Vaudois le grand homme qui de martyr devient un héros. Chuard suit toute l'évolution de la légende et fournit une remarquable bibliographie concernant le Major Davel dans laquelle il a énuméré non seulement les ouvrages mais aussi les articles parus.

VICTOR ERARD: *Pierre Péquignat (1669–1740)*. L'auteur suit attentivement le cheminement des idées autour de Pierre Péquignat tout comme il examine dans le détail le contexte historique qui mènera jusqu'à la décapitation en 1740 de Pierre Péquignat et de ses deux coaccusés.

GEORGES ANDREY: *L'odyssée posthume de Pierre-Nicolas Chenaux (1781–1981)*. P.-N. Chenaux est mort au cours de l'insurrection fribourgeoise de 1781. Considéré post mortem comme un martyr par le peuple et chanté dans de nombreux poèmes et chants, on tourne même un film pour célébrer le bicentenaire de sa mort, on oublie qu'il fut un chef de bande, un malfrat. L'étude très fouillée de l'auteur (qui a un ouvrage sur la «Révolution de Chenaux» en chantier) conclut l'article par: «'1781' illustre la vérité universelle selon laquelle l'histoire écoute aux portes de la légende».

DANIÈLE ALLET-ZWISSIG: *Farinet et sa légende*. L'historienne préfère partir à la recherche de l'image d'un homme plutôt que de l'opposer au mythe créé autour de lui. Elle articule sa recherche autour des questions suivantes:

S'il faut, pour entrer dans la légende, qu'un personnage soit mis à part, distingué du commun qui disparaît dans l'oubli, pourquoi et comment la parole s'est-elle emparée de Farinet?

S'il faut, pour que se forme la légende, une certaine absence d'esprit critique, pourquoi Farinet a-t-il été innocenté et est-il devenu, de malfaiteur, un bienfaiteur?

Si le personnage légendaire peut devenir image exaltante et symbole, comment a-t-on pu, d'un détenu fugitif, faire un symbole de liberté?

Après un bref historique de la légende de Farinet, Danièle Allet approche dans une série de mini-chapitres fort bien structurés la réalité historique de l'homme et la mentalité collective du petit monde de son temps. Elle conclut: «L'image légendaire de Farinet, dans le regard de ses contemporains, m'apparaît comme une passerelle qui nous engage à aller de la rive de l'histoire à celle de la légende et de la rive de la légende à celle de l'histoire».

L'ensemble des six contributions du volume, ainsi que la discussion qui eut lieu lors d'un colloque tenu à Dorigny en 1981, publiée à la suite des contributions, montrent fort bien l'importance réciproque de l'étude de l'histoire et de celle des légendes. Aucune recherche ne devrait dorénavant être effectuée dans l'un de ces deux domaines sans prendre appui sur les réflexions et pistes d'étude formulées dans ce volume.

RCS

DELVAL, CHRISTIAN, *Sur le sentier des légendes de nos montagnes*. Yens-sur-Morges, Cabédita. Collection Archives vivantes, 1991, 209 p. et 198 p. en un volume.

Malgré l'avertissement de l'éditeur qui explique la deuxième foliation du volume par l'insertion d'une première édition, épuisée, des *Légendes oubliées de nos montagnes* du même auteur, le lecteur reste bien emprunté lorsqu'il s'agit de citer un passage. Les légendes reprennent des thèmes connus comme le berger infidèle qui fait entendre sa voix avant l'orage ou le cataclysme jusqu'à ce que sa faute soit expiée ou l'aumône refusée, le village englouti, le contrat avec le diable et la fille aux pieds de chèvre, etc., dans un langage fort poétique et suggestif. Malgré les noms de lieu qui nous transportent surtout dans le Jura français et suisse, il est impossible de cerner l'origine et la localisation des récits. On aimerait qu'une collection «Archives vivantes» ne soit pas aussi muette à ce sujet, mais n'oublions pas qu'il ne s'agit pas d'une édition scientifique de récits ou d'ethnotextes, mais d'une fort belle œuvre littéraire qu'on lit avec un réel plaisir.

RCS

BOSSARD, MAURICE, *Vie et mystère des mots*. Préface de J.F. Robert, Morges, Editions Cabédita, 1990. 205 p., Index des étymologies, Index des mots de la langue française moderne et ancienne, du français local, des patois français et romands, du provençal, Index des mots étrangers.

Ce savant professeur honoraire de l'Université de Lausanne et ancien collaborateur de Walther von Wartburg (Dictionnaire étymologique de la langue française) nous offre 64 petits tableaux vivants autour de mots ou de leurs racines. Passionné depuis toujours de vocabulaire, d'histoire, des sciences naturelles et amoureux de la vie, des gens et du patois du canton de Vaud, il a su allier son plaisir et sa passion en un langage simple et clair afin d'expliquer les mots d'ici et d'ailleurs tout en restant strictement scientifique. C'est dans le *Chailléran* – Journal mensuel de Chailly-sur-Lausanne que M. Bossard a fondé et qu'il rédige, incarnant l'esprit de son quartier qu'il retrace et recrée – qu'est née «La vie des mots». Invité à parler quelques minutes dans les émissions patoises hebdomadaires de la Radio romande, il sut mettre la science lexicale – ô combien ardue – à la portée de ses auditeurs comme il l'avait déjà fait pour ses lecteurs. Un choix soigneusement revu de tous ces petits tableaux, complétés d'indications phonétiques et de précisions des termes patois, forme ce volume qui se lit d'une traite ou partiellement avec un plaisir toujours renouvelé.

La première partie regroupe des concepts par chapitre tandis que la seconde part d'une racine lexicale pour déployer tout l'éventail des mots qui en sont issus. Tous les chapitres ont une saveur toute vaudoise ou suisse romande qui passe de la torée aux prunes et au gâteau aux pruneaux, à soupe à la courge, aux ravioli, à la tourte aux carottes, au civet... et j'en passe. Le mélèze – la *large* dans nos patois – comme l'écurueil, la Côte-aux-Fées et les noms de lieu, la *chauchevieille* et le menuisier tout comme *avoir la trouille* vous entraînent dans tous les coins et recoins de nos parlers romands. Vous y trouverez quelque chose comme 1200 mots dûment documentés et placés dans leur cadre socio-culturel. Un livre à consulter – même par le dialectologue – et à lire pour le plaisir. RCS

LALIVE D'EPINAY-TORNAY CHRISTIAN et MICHÈLE, *L'Héritage, Récits de vieillesse en pays alpin*. Genève – Chêne-Bourg, Georg Editeur SA, 1990.

Dans le cadre du Programme National de Recherche n° 3: «Problèmes d'intégration sociale en Suisse», 140 enregistrements ont été réalisés. Les récits de 20 Valaisans en ont été tirés pour ce volume par les auteurs; lui, professeur de sociologie, genevois d'adoption; elle, médecin-psychiatre d'origine valaisanne. On aurait aimé connaître les critères qui ont déterminé le tri, comme on nous indique ceux qui ont régi la transcription:

«Ensemble, nous avons écouté les enregistrements et procédé à une nouvelle transcription, intégrale et littérale des entretiens. Mais il existe un écart énorme entre une parole dite et un texte écrit. Le parler familier est fait d'hésitations, de lenteurs et d'accélération, de circonlocutions, de borborygmes, d'ellipses et de raccourcis, de répétitions aussi, que l'oreille de l'auditeur évalue ou néglige mais qui, retranscrits fidèlement, sont vite insupportables au lecteur. Le passage de l'oral à l'écrit suppose plus qu'une traduction, mais une véritable adaptation à laquelle nous avons procédé en conservant les énoncés tout en leur appliquant les règles du français écrit.»

En effet, on ne retrouve que par bribes le parler régional du Valais. Bribes qui choquent parfois dans le contexte du français standard et qui semblent avoir été conservées dans leur maladresse pour attester l'authenticité – ou la rusticité du récit.

Si ces récits nous apportent la relation d'un vécu quotidien de Valaisans de souche paysanne et montagnarde, nés avant la première guerre, ils ne nous révèlent que peu de détails significatifs du passé, mais par contre de nombreux et précieux témoignages sur la manière de maîtriser ou non le passage à la vie moderne simultanément à celui à la vieillesse. Les questions qui articulent certains récits tendaient essentielle-

ment à obtenir le témoignage de cette «jonction vivante entre notre présent (1979/80) et le passé.»

Très intéressante est l'attitude adoptée par les narrateurs devant un micro et devant des enquêteurs venant de Genève et parfois soupçonnés d'être peut-être protestants. Les commentaires de la psychologue qui suivent chaque récit démontrent parfaitement que la majorité des enquêtés a su faire passer l'image qu'ils désirent montrer d'eux-mêmes. Le sociologue n'en est pas dupe: «Que dire à l'enquêteur qui monte de la ville (...)? Comment lui parler, à cet universitaire (...)? Alors on commencera par lui dire «tu». Parce que ce citadin, cet universitaire, il est jeune. Et dans ce pays, primant le statut que donne la fortune, le prestige associé à l'Eglise ou à l'Université, il y a le fait que les aînés tutoient les cadets et sont vousoyés par eux. Et ce «tu» qui établit une hiérarchie, informe d'entrée de jeu qu'on ne s'en laissera pas conter; on dira ce qu'on voudra dire comme on taira ce qu'on pensera devoir taire. En liberté.» Et on a tu bien des choses. Il est en effet frappant de constater que, parmi le grand nombre de témoins qui souffrent de maladies de la vieillesse ou de séquelles d'accident on n'ait jamais fait allusion aux médecines parallèles, aux simples, aux remèdes de bonnes femmes ou de charlatans. Une seule fois on se fait «mettre un nerf en place» par un masseur et une seule femme parle de tisanes. Pourtant, dix ans plus tard une enquête révèle que toutes ces pratiques sont bien vivantes, mêmes chez les jeunes gens. Rien non plus sur les pratiques parareligieuses ou superstitieuses. La mission, la neuvaine, les pèlerinages à Lourdes ou Einsiedeln font partie de l'image religieuse quasi officielle dont les femmes surtout aiment faire état, mais elles ne soufflent mot des cierges qu'on allume, des petits pèlerinages à telle chapelle réputée «pour» l'un ou l'autre mal ou maladie. Rien non plus des prières aux saints ou aux «pauvres-âmes». En parlant de la mort et de l'au-delà deux récits disent: «qui bien fera (ou vivra), bien trouvera et celui qui fera mal, il trouvera mal» sans faire allusion au récit traditionnel qui en forme le contexte. Et les «yeux de l'âme» sont le seul et fugitif rappel des âmes en pénitence et des revenants dont aucun témoin ne parle vraiment. Les récits parlent de l'AVS, étalent les soucis matériels anciens et actuels, disent leur crainte de l'avenir pour leurs enfants, critiquent ou approuvent le divorce – toutes choses dont on parle et discute dans les journaux ou à la télévision. Il n'y a pas de confidences, par exemple sur l'essentiel de la vie – des femmes surtout – les naissances et les fausses couches, la contraception et les enfants morts-nés sauf quelques vagues allusions à la violence ou à l'incompréhension dans le couple. Une enquête sur une vaste échelle et dans le temps donné par un programme, même aussi bien menée que paraît être celle-ci, ne peut donner des témoignages autres que matériels; trouver la confiance des témoins, arriver à une entente propice aux confidences ne peut trouver sa place dans un cadre donné.

Néanmoins, ces récits sont indubitablement précieux, ils permettent de saisir l'interaction sociale du passage matériel et partiellement spirituel de l'âge actif à la vieillesse. Les commentaires les explicitent et incitent à la réflexion. Une réflexion qui peut être conduite tant sur la situation matérielle que sur les relations entre jeunes et vieux ou sur l'emploi du temps des personnes âgées et leur dépendance d'autrui et ... de la télévision.

Pour le socio-ethnologue intéressé par la transition et les tendances actuelles, il est indubitable que ces 20 récits valaisans sont une riche mine de témoignages qui recèlent de nombreuses pistes de recherches souvent insoupçonnées. RCS